

2008

Review of 'Le Ciel est aux petits porteurs' by Daniel Boulanger

Véronique Olivier

Chapman University, olivier@chapman.edu

Follow this and additional works at: http://digitalcommons.chapman.edu/language_articles

 Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Olivier, Véronique. "Review of 'Le Ciel est aux petits porteurs' by Daniel Boulanger." *The French Review* 81.4 (2008): 808–809. Print.

This Book Review is brought to you for free and open access by the World Languages and Cultures at Chapman University Digital Commons. It has been accepted for inclusion in World Languages and Cultures Faculty Articles and Research by an authorized administrator of Chapman University Digital Commons. For more information, please contact laughtin@chapman.edu.

Review of 'Le Ciel est aux petits porteurs' by Daniel Boulanger

Comments

This review was originally published in *The French Review*, volume 81, issue 4, in 2008.

Copyright

American Association of Teachers of French

BOULANGER, DANIEL. *Le Ciel est aux petits porteurs*. Paris: Grasset, 2006. ISBN: 2-246-70581-9. Pp. 245. 17 €.

Daniel Boulanger n'en est pas à son premier ouvrage. Membre de l'Académie Goncourt, il publie régulièrement romans, poésie, et nouvelles. Pourtant, il est

peu lu. C'est peut-être pourquoi le narrateur de son dernier roman *Le Ciel est aux petits porteurs*, écrivain "en panne" (10) d'inspiration, fait appel à un nègre littéraire, Romain Marquenterre, qui a déjà sauvé d'autres plumes. L'auteur est obsédé par la vie d'Augusta Friselli, une danseuse et espionne. Il n'arrive pas à écrire la version de l'histoire de ce personnage. Employé à cet égard, Marquenterre s'embarque donc dès le second chapitre de ce roman dans un train qui le conduit à Accourcy, une ville provinciale, "pareille à tant d'autres villes", "la reine d'un pays sans rival". Dans cet univers banal dont il devient le narrateur principal, où même les êtres se ressemblent "créatures aux mêmes traits" (26), Marquenterre va cependant trouver d'innombrables richesses à ses rencontres.

Comme son titre l'indique, *Le Ciel est aux petits porteurs* semble rendre hommage aux anthéros, aux oubliés, aux nègres littéraires donc. On trouve de nombreuses traces de cette volonté dans le livre. Lorsque Marquenterre parle à un autochtone auteur d'un texte qu'il n'a pas signé et qui avoue "le plaisir d'être écouté incognito" car "il y a quelque chose de divin là dedans" (75), cette voix se fait l'écho du visiteur. Lorsque Antoinette, une employée de la librairie locale aimerait raconter "[s]on histoire, la [s]ienne" (51), ce dont se moque le patron ("je me demande ce que vous auriez à lui dire!"), Marquenterre se nourrit de ces rencontres: "J'ai besoin de conversations inédites" (74). Ainsi, Madeleine, la femme de chambre de l'hôtel où il s'est établi, se prête gracieusement à ce jeu et devient l'égérie de Marquenterre. La Friselli s'efface ainsi peu à peu. D'ailleurs a-t-elle jamais existé derrière ses "faux noms" (96)?

Il n'y a rien d'inédit dans les propos et les aventures des protagonistes et leurs histoires n'ont finalement qu'une relative importance. La réalité et la fiction finissent par se rejoindre, ce qui est bien illustré dans l'échange entre Madeleine et Marquenterre. Intriguée, la jeune femme l'interroge sur son activité et il rétorque qu'il "invente" (128). Madeleine ajoute, non sans ironie, que "le premier journaliste venu te laisse à dix longueurs" (128). Il n'existe donc pas de réalité; la vie est un roman. Sans prétendre à une profonde réflexion sur la littérature ou l'art d'écrire, l'intérêt de ce roman repose davantage sur la volonté de se moquer de soi-même. L'ironie vient de son sujet: le manque d'inspiration. Or, le lecteur referme le livre sans savoir véritablement qui en est véritablement l'auteur. Mais cette question mérite-t-elle même d'être posée? Ce qui fait finalement le charme du *Ciel est aux petits porteurs*, c'est que l'ironie s'efface au profit de l'histoire de Marquenterre: transporté à Accourcy pour écrire sur une inconnue, une espionne, il tombe vraiment amoureux de Madeleine. La vie n'est donc que partiellement un roman.